

MONTREAL

MARS

1915



XXXI^e

ANNÉE

No 3

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.

Pour la paix

Da pacem, Domine !



SEIGNEUR, nos mains se sont fatiguées à se
tenir levées ; nos yeux se sont obscurcis à re-
garder en Haut ; nos gorges se sont enrouées à
vous crier leur deuil ;

Et, Seigneur, vous ne nous avez pas exaucés.

Seigneur, nous avons confessé devant vous nos iniquités
et les iniquités de nos pères ;

Nous vous avons rappelé vos antiques miséricordes ; nous
avons exposé devant votre Face, la Face de votre Christ, votre
Fils et Notre Sauveur ;

Et, Seigneur, vous ne nous avez pas exaucés.

Seigneur, vous nous aviez promis que vos oreilles seraient

attentives à nos gémissements ; vous nous aviez assurés que vos yeux seraient favorables à nos larmes ; et que votre bras tout-puissant ne s'était pas accourci ;

Et, Seigneur, vous ne nous avez pas exaucés.

Seigneur, la glèbe s'est enivrée du sang de nos frères ; les rivières s'en sont rougies comme les canaux où l'on teint l'écarlate ; la terre a bu les larmes des mères et des veuves ;

La fleur de notre jeunesse et les vaillants d'Israël sont tombés comme les épis sous la faux des moissonneurs ;

Ils ont rejeté les cadavres de vos enfants par monceaux autour de Jérusalem, et personne n'allait les ensevelir ;

Nos cœurs se sont brisés dans la douleur et dans l'angoisse ; ils se sont lassés de souffrir et d'attendre ; six fois, la lune a renouvelé son pâle visage sur les scènes d'horreur et de désolation ;

Et, Seigneur, vous ne nous avez pas exaucés.

Seigneur, levez-vous ; aidez-nous ; délivrez-nous à cause de votre Nom. Donnez la paix à notre terre, car personne ne peut le faire que vous seul ; souvenez-vous de votre Eglise ; ayez pitié de vos enfants.

* * *

“ ALORS, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage ; et ils crièrent d'une voix forte en disant : “ Jusques à quand, ô Maître saint et véritable, ne ferez-vous pas justice et ne redemanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ? ” Mais on leur donna à chacun une robe blanche et on leur dit d'attendre encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût complété le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. ”

Et la voix dit :

“ Encore un peu de temps ! Que celui qui est injuste s'enfonce dans son injustice et que celui qui est impur se souille da-

vantage ; et que le juste parfasse sa justice et que le saint se sanctifie encore. ”

“ Car les âmes sont sauvées une par une, comme des grains de raisin oubliés par les vendangeurs ; et comme des épis glanés sur les pas de ceux qui ramassent les gerbes. ”

Ni vos prières, ni vos efforts, ni vos chagrins ne sont mécomptés ; ni le sang de mes vaillants ni les larmes de leurs mères n'ont coulé en vain.

C'est Moi, le Seigneur, qui rendrai à chacun selon ses œuvres. Celui qui aura persévéré juqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

* * *

“ Amen ! Veni, Domine Jesu ! ” MARAN-ATHA.

Les humbles vies

Saint Joseph



DANS ces jours de douleur où les plus vaillants hésitent, où la longueur des épreuves et l'apparente inutilité des prières, — non moins que l'inconscience du monde qui s'amuse sur des ruines et qui folâtre sur les tombeaux, — est presque un scandale pour notre foi, retournons aux modèles de notre vie ; demandons-leur l'intelligence de notre destinée et le courage de l'accomplir.

On a cent fois noté l'harmonie qui existe entre les solennités liturgiques et les saisons de l'année qui servent de cadre à leurs pompes touchantes ou glorieuses. Les fêtes de la nature font cortège aux fêtes du Bon Dieu et des saints pour en souligner les leçons, en rehausser l'éclat.

Ce n'est donc pas sans motif que nous célébrons Saint Jo-

seph dans les premiers jours du printemps. La terre s'éveille à peine de son sommeil ; ce n'est pas encore la joie épanouie et lumineuse d'avril, ni la splendeur triomphante de mai, c'est un printemps discret qui répand des parfums sans montrer les fleurs d'où ils s'exhalent et qui ne fait briller que des rayons furtifs. La nature et le ciel, en mars, sont souvent voilés ; mais on sent que quelque chose de grand se prépare, tandis que la vie, sourdement, brise tous ses tombeaux.

La fête du père nourricier de Jésus nous mène à ce Nazareth que l'on peut appeler le premier printemps de la Rédemption. Le soleil du monde s'est levé ; les jours vont croître, la lumière est déjà plus abondante et plus chaude. Les glaces commencent à fondre et des germes gonflés de vie fermentent dans une terre renouvelée. De grands mystères vont s'accomplir qui changeront la face du monde. Mais tout cela est encore caché et les hommes n'en ont qu'un pressentiment vague. Joseph, on l'a dit, c'est le voile qui dérobe aux regards profanes les plus hautes réalités divines. Les murs de sa maison emprisonnent un ciel dont il est le seul, avec son auguste et humble épouse, à jouir.

Or, voici que déjà, dans son cœur, s'accomplit le miracle qui va transfigurer le monde. Joseph — à juger les choses par le dehors, et même d'ailleurs en réalité — n'est qu'un ignorant, un ouvrier, un pauvre, l'un de ces humbles que la terre voit passer indifférente, l'un de ces prolétaires — comme nous dirions aujourd'hui — pour qui la vie inclémente a plus de labeurs que de jouissances, plus d'humiliations que d'honneurs, plus de tristesses que de joies. Mais à cet homme que le monde méprisait Dieu est venu. Et il l'a honoré, il l'a éclairé, fortifié ; il l'a fait grand, il l'a fait riche et heureux. Il a donné un sens à sa vie ; de sorte que cette obscure destinée va désormais marcher dans un chemin de gloire.

Et tout cela s'est accompli sans changement extérieur : l'ouvrier n'est pas devenu roi, ni la chaumière, palais ; Joseph est demeuré l'humble serviteur de ses frères tandis qu'il devenait l'hôte et le familier de Dieu. Dans Nazareth pourtant, on put s'apercevoir que la boutique du charpentier s'était

transformée en foyer de lumière et de charité. Joseph ne ressemblait pas aux autres hommes... ; toute la sainteté des anciens patriarches était sur son visage qui s'éclairait déjà d'un rayon nouveau, plus auguste encore. Mais les gens de la bourgade ne savaient pas que cette haute vertu venait de l'Enfant... Et cependant eux-mêmes, à travers Marie et Joseph, commençaient à sentir l'influence bienfaisante du Dieu caché.

Car telle est précisément la destinée des humbles vies : de celle de Joseph et de la nôtre : d'accomplir, dans l'humilité et le silence, de grandes choses. Elles se transfigurent d'abord elles-mêmes au contact du divin et puis, rachetées et sanctifiées, elles rachètent et sanctifient d'autres existences. Saint Joseph, dans sa chaumière inconnue vit, au milieu de travaux vulgaires, d'une vie sublime, parce que Jésus est avec lui. De quelque manière aussi il le donne et c'est pour le reconnaître que toutes les générations chrétiennes, à genoux devant lui, adorent Jésus dans ses bras.

Mais ce qu'il faut bien noter, c'est que ce grand mystère des humbles vies s'accomplit dans et par le sacrifice. Nous ne décrirons pas longuement celui de Saint Joseph. D'étranges peines précèdent et suivent toutes ses allégresses. Jésus n'a pas encore paru, et déjà sa présence mystérieuse au sein virginal de Marie, tourmente son père adoptif. Puis, c'est le pénible voyage de Bethléem, les rebuts aux portes des maisons, l'enfantement divin dans la grotte, la fuite en Egypte, des peines et des angoisses infinies... et enfin le long labeur silencieux dans la boutique de Nazareth... A toutes les épreuves, Joseph oppose la foi, la confiance, l'amour. La grandeur et la beauté de ses sentiments élèvent et embellissent des actions qui sont communes et cette longue patience, qui ailleurs fait le génie, fait ici la trame d'une vie sublime.

Utile et consolant exemple pour nous ! Il est donc vrai que les plus hautes ambitions nous sont permises et que la situation la plus modeste ne saurait être un obstacle à la plus grande élévation morale ? On nous assure même que cette obscurité est le plus bienveillant complice de la vertu. Qui n'a

écouté avec une reconnaissante émotion les accents si nettement chrétiens par lesquels, sous la coupole du Palais Mazarin, René Bazin signalait naguère à l'admiration de la France les humbles dévouements que l'Académie couronnait ? Et l'on nous saura gré sans doute de citer quelques-unes des belles pensées qui terminent le discours du noble écrivain.

“ Ces âmes d'élite sont l'affirmation la plus extraordinaire de la force, de la volonté, et de la noblesse ouverte à laquelle chacun de nous est appelé. Certes, les dévouements dont on meurt tout d'un coup sont dignes d'admiration. Mais leur brièveté même rend les grands sacrifices plus faciles, tandis que cette dépense quotidienne, sou par sou, de l'énergie humaine, sans applaudissements, ni clairons, ni croix d'honneur, ni compagnons qui peinent de même : voilà, je crois, le plus sublime... ”

“ Ces âmes sont rédemptrices, ajoute René Bazin. Grâce à elles, la France a résisté à des maux qui eussent tué une nation moins riche en saintetés ignorées. Par elles, on été possibles les plus beaux siècles qu'elle ait connus et qui n'ont pas été grands seulement par leurs grands hommes, mais par tout le peuple surélevé. Elles expliquent la France, elles sont sa première richesse, les témoins de sa foi, la raison de sa vitalité, le rachat de ses fautes, sa sauvegarde à jamais. ”

Et tout ce que nous avons vu depuis six mois ne contredit pas à l'affirmation de l'éminent patriote chrétien.

Chers Tertiaires, en visitant vos Fraternités, nous sont souvent venues à la pensée et quelquefois aux lèvres ces paroles de Saint Paul aux Corinthiens : “ Mes frères, considérez votre assemblée. Il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, il n'y a pas beaucoup de puissants, ni de nobles. ” Et sans doute cette règle a des exceptions. De nos jours, comme de tout temps, le Tiers-Ordre a recruté dans les rangs élevés de la société des membres d'élite. Mais dans l'ensemble, vous êtes des “ petits, ” et les “ grands ” qui se joignent à vous ne viennent au Tiers-Ordre que comme à une école d'humilité. “ Ne craignez pas, petit troupeau, nous dirons-nous avec le divin Maître, ne craignez pas, car il a plu à votre Père

de vous donner le royaume." (Luc, XII, 32). Oui, c'est dans un grand et beau royaume que nous introduit notre humble et laborieuse vie lorsque nous avons soin de la remplir de Dieu ; royaume de la paix intérieure, car notre obscurité voulue ou acceptée avec amour nous met à l'abri des grands orages où semblent misérablement tant d'existences brillantes ; royaume des affections douces, pures et profondes ; royaume de la vie féconde et d'un apostolat béni, royaume enfin du ciel où seront couronnés nos persévérants efforts, tandis que s'évanouira pour toujours le mensonge des grandes vies vides de Dieu.

Dans ses *Figurines Franciscaines*, M. Georges Goyau, faisant allusion à la bienheureuse Jeanne de France et aux secours qu'elle reçut des Frères Mineurs en son infortune, dit que "l'Ordre de Saint François, depuis deux siècles et demi, guettait toutes les détresses pour les faire s'épanouir en gloires." Et il nous semble que le Tiers-Ordre, à son tour, et particulièrement à cette heure où la religion et la patrie en ont plus de besoin, guette toutes les humbles vies pour les faire s'épanouir en sainteté. A lui de leur donner cette greffe divine qui communique une merveilleuse fécondité ; à lui de les plier à l'austère loi du sacrifice, à lui de les pénétrer de foi et d'amour, car

*La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de foi qui veut beaucoup d'amour.*

(P. Verlaine).

Dans cette voie, obscure et glorieuse, laborieuse et paisible, nous ne trouverons pas de meilleurs guides, avec le Séraphique Père, que le bon Saint Joseph.

FR. MARIE BERNARD, O. F. M.





Nouvelles de Rome

Notre correspondant romain, que les tragiques événements des mois derniers avaient contraint au silence, nous adresse les informations suivantes, très intéressantes malgré le retard qu'elles ont subi, et que nos lecteurs liront avec édification.

LE CARDINAL FERRATA. La sainte Eglise a fait une grande perte dans la personne de S. Em. le cardinal Ferrata, mort le 10 octobre dernier, à l'âge de soixante-sept ans. Il y avait à peine un mois qu^e le Pape Benoît XV l'avait choisi pour secrétaire d'Etat. Tous s'accordaient à voir en lui, à cause de sa compétence universelle et de son habileté dans les affaires, l'homme providentiel nécessaire au nouveau Pontife. En France surtout, on s'était plus particulièrement réjoui du choix fait par le Saint-Père, car on savait que le Cardinal Ferrata, ancien nonce à Paris, ancien coopérateur et ami du cardinal Rampolla, connaissait parfaitement le pays et la manière de traiter avec lui. Hélas ! le bon Dieu n'a besoin de personne : le Cardinal Ferrata, homme de forte constitution, encore relativement jeune, qu'on espérait avec raison voir longtemps aux côtés du Saint-Père pour l'aider et le conseiller, est mort d'une manière presque foudroyante, en peu de jours. On peut dire qu'il est mort de fatigue. Le travail de la Sacrée Congrégation du Saint-Office dont il était secrétaire en même temps que préfet des Sacrements, la mort de Pie X, le concla-

ve, la Secrétairerie d'Etat aux débuts du nouveau pontificat, c'était trop, même pour une santé robuste comme la sienne ; au jour où il pensait pouvoir prendre enfin un peu de repos, il fut terrassé par le mal qui, peu après, le mettait au tombeau.

Tertiaire de Saint François depuis le temps de sa nonciature en France, où il avait pris l'habit dans notre couvent d'Amiens, le Cardinal Ferrata est mort en vrai franciscain. Tout son mobilier avait été transporté à la résidence du secrétaire d'Etat au Vatican, il ne restait plus dans son palais que le lit où il fut couché par la maladie, on dut emprunter des chaises dans le voisinage pour les garde-malades. A sa communion en viatique, il manifesta des sentiments d'une foi et d'une dévotion si vives que tous les assistants en furent pénétrés et touchés jusqu'aux larmes.

Quand sa mort fut connue, le deuil fut universel à Rome, et aussitôt il y eut une procession ininterrompue de personnes pour visiter sa dépouille mortelle, depuis les représentants des ambassades, les gentilshommes, et des cardinaux jusqu'aux plus humbles du peuple qui perdaient dans le cardinal Ferrata un ami sincère et généreux. Les prêtres et les religieux surtout affluèrent. Il en fut de même à ses funérailles qui eurent lieu à Saint-Jean-de-Latran, dont l'illustre défunt était archiprêtre. Les nombreuses communautés d'hommes et de femmes dont il était le protecteur et le conseiller, l'Ordre franciscain dont il était l'ami dévoué, le corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, une multitude de prêtres et de fidèles lui formèrent un cortège touchant. Parmi les membres de sa famille, on pouvait remarquer un Franciscain, son neveu, et une Franciscaine Missionnaire de Marie, sa nièce.

Le plus frappé de tous fut le Saint-Père, qui perdait en lui l'homme de sa droite, un ami fidèle, un incomparable serviteur du Pape et de l'Eglise.

NOTRE CARDINAL PROTECTEUR. Le dimanche, 8 novembre, nous avons solennellement reçu dans notre église Saint-Antoine et installé dans sa charge notre nouveau Cardinal pro-

tecteur, l'E-me Giustini, préfet de la Sacrée Congrégation des Sacrements. Dès la première audience accordée par le Saint Père Benoît XV à notre Rme Père Général, Sa Paternité avait supplié le Pape de nous donner, suivant la Règle, un cardinal pour être notre protecteur. On espérait beaucoup avoir le cardinal Ferrata, connu pour être un ami dévoué de l'Ordre ; le Saint-Père l'aurait-il choisi, nous ne le savons ; mais la mort l'ayant enlevé, trop tôt, hélas ! à l'Eglise et au Pape, nos espérances étaient ruinées du même coup. C'est le Cardinal Giustini qui, par billet de la Secrétairerie d'Etat, du 24 octobre 1914, fut appelé par le Saint Père à nous couvrir de sa protection. Son Eminence, également, connaît et aime l'Ordre de Saint François, comme elle daigna nous le dire publiquement en réponse à l'adresse du Rme Père Général.

A peine le cardinal protecteur fut-il entré dans l'église et assis au trône, que les religieux s'approchèrent pour lui prêter obédience. Il y en avait une multitude. Outre les religieux de la Curie Généralice et ceux du Collège, un grand nombre étaient accourus des différents couvents de la ville, entre autres le Rme P. David Fleming, ex-vicaire général de l'Ordre ; le T. R. P. Raphaël Delarbre, ex-procureur général ; les Provinciaux des deux Provinces romaines, ceux de la Province séraphique d'Assise et de Naples, les Pénitenciers de Saint-Jean-de-Latran, les Gardiens des communautés de Rome, etc.

Son Eminence daigna donner affectueusement l'accolade au Rme Père et aux Définites généraux, tandis que les autres lui baisèrent les mains et les frères lais la pourpre sacrée.

Le Rme Père s'approcha ensuite pour lui exprimer les sentiments de tout l'Ordre. Sa Paternité lui rappela comment le premier de tous les fondateurs, Saint François fut averti par une vision céleste de demander pour sa famille religieuse un cardinal protecteur. François obéit et demanda le célèbre cardinal Hugolin qui l'aida si puissamment dans son œuvre. A sa suite l'Ordre eut d'insignes protecteurs, les cardinaux Reynold, Orsini, Julien de la Rovère, Corsini qui, tous, à

l'exemple d'Hugolin, devinrent ensuite papes ; puis encore Bessarion, Saint Charles Borromée, Lambruschini, Siméoni et les deux derniers plus glorieux encore : Léon XIII et Pie X. Enfin, pour terminer, le Rme Père promit au Cardinal les prières de tous les religieux et pareillement des religieuses de l'Ordre largement représentées dans l'assistance.

“ Deux causes, répondit Son Eminence, m'ont porté à accepter avec reconnaissance pour le Saint-Père et même avec enthousiasme, la charge que Sa Sainteté a daigné me confier. La première est que l'attachement à l'Ordre franciscain compte parmi les traditions et l'héritage de ma famille ; la seconde est que, au cours de ma carrière, j'ai pu, grâce à la bonté divine, acquérir une connaissance toute particulière de l'Ordre, de son organisation, de sa vie intérieure, de ses besoins, de ses travaux et de ses mérites dans tous les domaines : religieux, social, scientifique. J'ose compter sur les prières de tous les Frères et de toutes les Sœurs et répéter après le cardinal Hugolin, votre premier protecteur : “ Me voici, je m'offre tout entier pour être votre conseil, “ votre aide et votre protection, prêt à me dépenser selon “ votre bon plaisir ; mais je veux que pour Dieu vous me “ mettiez dans les intentions de vos prières. ”

Grandement consolés et touchés par les affectueuses paroles du cardinal protecteur, les religieux l'accompagnèrent ensuite à la sacristie où il daigna recevoir les religieuses franciscaines de différentes congrégations, venues elles aussi présenter leurs hommages à leur protecteur. C'est en effet l'immense famille religieuse des trois Ordres qui se trouve confiée à la sollicitude de l'Erme Cardinal Giustini.

Docteur en philosophie, en théologie et en droit canon dès 1880, le cardinal Giustini fut professeur de droit à l'Apolinaire jusqu'en 1896. Officier d'abord de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers et auditeur de la S. Rote, il devint en 1902 secrétaire des Réguliers dont était préfet le cardinal Ferrata. A la réforme des congrégations romaines, celui-ci étant devenu préfet de la Sacrée Congrégation des Sacraments, Mgr Giustini le suivit comme secrétaire

dans cette nouvelle Congrégation. Il est resté jusqu'à la fin un disciple et un ami intime du cardinal Ferrata. Consultant du Saint-Office, de la Propagande, du Concile, membre de la Commission pour la codification du droit canon, Mgr Giustini fut créé cardinal dans le Consistoire du 25 mai de l'année courante, en même temps que Mgr Della Chiesa, devenu depuis Benoît XV. Cardinal-diacre du titre de Saint-Ange in Pescheria, l'Eme P. Giustini est préfet de la Sacrée Congrégation des Sacrements et membre des Sacrées Congrégations du Concile et des Affaires extraordinaires. Encore jeune, Il est destiné à rendre de grands services à l'Eglise et au Saint-Père.

ROMANUS.

 DECRET

RENOUVELANT POUR CINQ ANS

*l'autorisation donnée aux Prêtres Directeurs du Tiers-Ordre,
dépendant de notre obédience,
d'indulgencier le Crucifix pour le Chemin de la Croix.*

FR. PACIFICUS MONZA,

Min. Gen. totius Ordinis Fratrum Minorum.

DECRETUM

Auctoritate Apostolicâ Nobis per Rescriptum S. C. S. O., 11 Nov. 1911 concessa, communicamus ad quinquennium a die 1 a Januarii 1915 decurrendum, RR. sacerdotibus Directoribus Tertii Ordinis a Superioribus nostræ Provinciæ Franciæ legitime institutis et instituendis facultatem benedicendi Cruces cum imaginibus D. N. J. C. crucifixi, eisdemque applicandi omnes S. Viæ Crucis Indulgentias... Servatis ceteris de jure servandis.

Datum Romæ ad S. Antonium, die 1 a Decembris 1914.

FR. PACIFICUS,

Min. Glis.

L. † S.

Pour copie conforme :

FR. COLOMBAN-MARIE, D. G.,

O. F. M.

La mort de Pie X

A cette heure où la mort a seule la parole,
Tout prend une grandeur suprême de symbole.
Le doux représentant du Christ a supplié
Deux empereurs, d'avoir l'univers en pitié,
De ne pas reclouer sur le bois d'infamie,
Et de ne pas percer de leur lance ennemie
L'humanité, que Dieu place au-dessus des rois,
Et d'épargner la Mère appuyée à la croix.
Mais des deux empereurs, sourds aux pitiés du Pape,
L'un dit à l'autre : " Prends les clous, le marteau ; frappe !
Mets l'Homme en croix ! "

François-Joseph, obéissant,

Dit : " C'est fait. "

Aussitôt, l'autre empereur de sang,
Guillaume, a pris la lance, et, dans la chair auguste,
Déchiquetée, il a navré l'esprit du Juste.
Alors, un cri courut : "*Lamma sabacthani !*"
Avec un grand frisson, dans l'espace infini ;
Et comme pour marquer, par un signe sublime,
Qu'ils ont connu le nom sacré de la victime,
Lorsque les deux bourreaux ont frappé sans remord,
Le doux représentant du Christ, le Pape, est mort.

(Revue hebdomadaire)

JEAN AICARD,
de l'Académie française.

Honoraire non honorable



N curé, directeur du Tiers-Ordre, décidé à régénérer sa Fraternité en décadence, a commencé par en retrancher tous les "Tertiaires honoraires."

L'expression n'est plus neuve. Elle a déjà couru le monde et fait fortune. Elle est du reste heureuse par un côté, elle peint avec ressemblance son sujet paré d'un titre purement honorifique parce qu'il n'en exerce pas les fonctions.

Elle est encore vraie si elle le qualifie à l'égal d'un "membre honoraire" de société quelconque, dont la principale et ordinairement unique raison d'être est de fournir une cotisation...

Mais l'expression implique une distinction honorifique, et alors elle ne peut plus désigner notre sujet. Ne confondons pas. Le Tertiaire honoraire n'est pas homme d'honneur. Il a manqué à sa promesse, à la promesse qu'il a faite librement, volontairement, au jour de sa Profession tertiaire, pour tout le temps de sa vie, au pied du prêtre représentant Saint François et l'Eglise.

A quoi s'est-il engagé ? Entendez Pie X préciser et développer l'objet de cette promesse du Frère de la Pénitence et tracer le programme de vie qui doit être le sien :

Dans sa lettre du 5 mai 1909, il presse tous ceux qui ont à cœur de conserver à l'humanité les bienfaits de la rédemption divine, d'accourir s'opposer aux principes et aux institutions honteuses renouvelées de l'antique paganisme et à la perversion complète qui menace la société domestique, les relations sociales et l'administration des affaires publiques.

"Or, dit-il, dans cette voie que nous traçons, il faut que les membres de l'Ordre de la Pénitence marchent au premier rang."

Il ajoute "que les devoirs qui incombent à tous les enfants de l'Eglise, les Tertiaires doivent, eux, les remplir avec une soumission plus religieuse encore, afin d'être dans l'intimité familiale comme au grand jour de la vie publique, le modèle pour tous des vertus chrétiennes."

Ce plan de vie du Tertiaire, Pie X l'a résumé lui-même d'un mot très expressif : "le saint exemple."

Notre Tertiaire honoraire en rupture de promesse a déchiré ce programme, il s'est démis de ses fonctions. Il a repris sa liberté, et pour quoi faire ? à quelles fins plus honorables que le saint exemple ? pour quelles grandeurs plus hautes que le premier rang des soldats de l'Eglise ?

Non, le Tertiaire honoraire n'a point de ces hautes raisons. Il en a assez tout simplement de jouer les Don Quichotte, le désintéressement n'est pas son fait. Il entend rester bon chrétien, certes, mais être tout à ses affaires, leur donner tout son cœur et tout son temps et rester maître des bons moyens de réussir et de combler ses ambitions.

Le Tertiaire honoraire ne se pique pas d'honneur.

FR. PIERRE-ANTOINE, du T-O.
(*Le Héraut*)

Chronique franciscaine

LA MORT DU P. HARTMAN

LE maître moderne de l'oratorio, l'émule de Don Perosi et d'Edgar Tinel, le franciscain P. Hartman est mort à Munich en Bavière, dans le couvent de son Ordre, le 11 décembre dernier. C'est une grande perte pour la musique sacrée, entendue dans l'esprit de Léon XIII et de Pie X. Né d'une noble famille tyrolienne en 1893, Paul Von Anderlaln-Hochbrunn prit l'habit franciscain à Salzbourg en 1879 ; ses remarquables capacités musicales décidèrent ses supérieurs à lui faire entreprendre un cours au conservatoire de Ratisbonne. Organiste à Jérusalem, il passa en 1895 à l'Eglise d'Ara-Cœli à Rome.

Il donna pour la première fois son *Saint-Pierre* en 1899 et l'année suivante son *Saint-François*. Après quoi il retourna à Munich pour être au

cœur de l'activité musicale allemande ; il y composa deux autres oratorios : *La Cène* et *la Mort du Christ*. R. I. P.

UN ÉVÊQUE DU TIERS-ORDRE

UN des évêques de France qui avaient le mieux compris le rôle et la valeur du Tiers-Ordre franciscain, et qui avait bâti sur le Tiers-Ordre tout l'édifice religieux et social de son diocèse, Mgr Villard, évêque d'Autun, est mort prématurément dans sa ville épiscopale, accompagné des regrets de tout son peuple et de tous les Tertiaires de France, qui s'était admirativement groupés autour de lui, lors du Congrès national réuni par lui à Paray-le-Monial, pour commémorer le VIII^e centenaire de Sainte Claire. Tertiaire dominicain, il avait obtenu de Léon XIII de devenir Tertiaire Franciscain en vue de son œuvre diocésaine. Il fut le propagateur de la *Fédération des Fraternités* par régions, qui avec certaines précisions apportées au Congrès par le T. R. P. Colomban, délégué du Rme Père Général, avait obtenu une approbation du Pape Pie X. Nos Tertiaires ne l'oublieront pas dans leurs suffrages.

CANADA

VISITES DE FRATERNITÉS

A SAINT-GUILLEUME D'UPTON, le R. P. Zéphirin qui prêchait une retraite à la paroisse en vue principalement de la Tempérance, a donné aux nombreux Tertiaires une assemblée spéciale le 11 janvier ; cette réunion a vivement intéressé et encouragé les enfants que le Séraphique Père compte dans la paroisse. Ils en ont témoigné toute leur reconnaissance au P. Prédicateur.

La fin de l'année 1915 a été marquée pour la Paroisse Saint-Antoine de NEW BEDFORD par le passage du R. P. Hilarion, du couvent montréalais de Saint-François Solano, qui y prêcha la retraite et fit la visite canonique des membres du Tiers-Ordre. A la clôture de cette semaine de grâces, 52 dames furent admises à la vêtue et 39 à la profession.

et
s-
se
né
ui
al
re
II
it
r-
s-
C.

v
é
r-
le
s-
le
r-
le
le

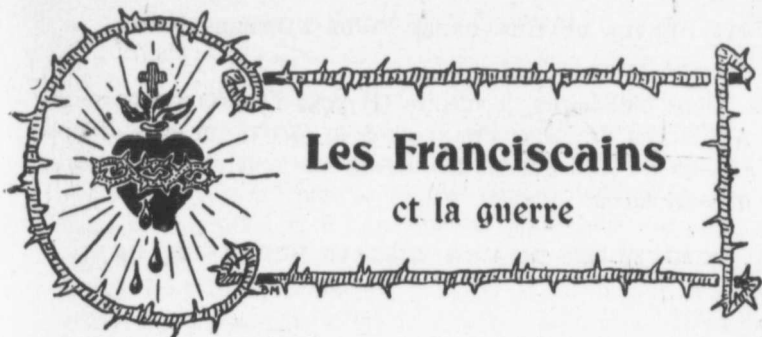


LE R. P. BERNARDIN FERNIQUE, O. F. M.

EN TENUE DE CAMPAGNE

à
ch
so
ce
no

du
mo
tic
(sic
lui
Il
à e
F
hab
faur
d'ai
pro
unif
je



UN AUMONIER

QUELS fruits consolants m'apporte mon ministère auprès de nos chers soldats, écrivait au P. Directeur de la *Revue* le R. P. Bernardin Fernique, alors ambulancier et aumônier intérimaire à Béziers.

Tout dernièrement, je faisais faire la première communion à un jeune tirailleur algérien de 19 ans ; l'autel de la petite chapelle était paré de fleurs et pendant la messe un de nos soldats, violoniste à l'Opéra, fit entendre ses plus beaux morceaux. Le surlendemain, le Cardinal de Cabrières confirmait notre premier communiant, ainsi que deux hussards.

Les plus revêches eux-mêmes se laissent prendre aux filets du Bon Dieu. Un lieutenant vient m'aborder après un sermon assez ferme que j'avais fait sur, ou mieux contre le scepticisme. " Dites donc, me fit-il, vous m'en avez assez *flanqué* (sic) pour mes galons ! — Que voulez-vous, mon lieutenant, lui répondis-je, il me faut prêcher pour tous les grades ! " Il prit bien la leçon, si bien que maintenant il est le premier à engager ses hommes à venir à la messe.

Pour mon ministère, autant que je le puis, je porte mon habit franciscain. Quand je ne l'ai pas sous la main, il me faut faire quelques petits accroc à la Liturgie. Je pense d'ailleurs que ni le Bon Dieu ni la Sainte Eglise ne me le reprocheront. C'est ce qui vous explique l'étole passée sur mon uniforme de marche, que vous montre la photographie que je vous ai envoyée.

Dans mes loisirs, je médite (1) pour l'année prochaine un ALMANACH DE SAINT-FRANÇOIS *de la guerre*, qui nous dédommagera de celui que les *Boches* ont mis *sous presse* à Bruges, à leur façon.

NOUVELLES DU FRANCISCAIN PORTE-DRAPEAU

LA CROIX de Paris, dans son numéro du 12 novembre 1914, donne la carte de la région où évolue le Régiment de notre cher porte-drapeau (2) ; dans ce même numéro un soldat fait le récit d'une messe que notre Frère Gonzalve eut le bonheur de servir ; voici ce récit :

Aisne, 11 oct.

Mon cher M...

C'est aujourd'hui dimanche. Pauvres dimanches ! Nous ne les remarquons guère. Celui-ci est le 1er que nous passons tranquillement dans ce minuscule village de Guiry-les-Caudardes (une centaine d'habitants). Je suis allé ce matin entendre la messe. Ah ! quel spectacle cette toute petite église offrait, privée de tout ornement ! Mais combien sa pauvreté était en harmonie avec cette foule de soldats de tous grades qui s'écrasaient silencieusement entre ces murs blanchis à la chaux, et qui s'étendaient loin au-dehors. La messe était dite par l'aumônier de la division, assisté "d'un moine." Peut-être imagineras-tu l'immense émotion qui m'a étreint devant ces hommes qui tous avaient le visage marqué du sceau de la souffrance, les uniformes plus ou moins souillés de boue, de poussière, quelques-uns de sang. Quelle pitié ! Quel recueillement sincère et profond ! Que de larmes dans les yeux quand le prêtre, la voix brisée

(1) Nos lecteurs savent en effet que le R. P. Bernardin est l'illustrateur de notre *Almanach de Saint-François*.

(2) Parue également dans *Le Soleil* de Québec, le 15 février dernier.

par les sanglots, tourné vers le tabernacle, supplie Dieu de nous aider et de nous protéger ! Parmi tous ces hommes en proie à une immense espérance, la foi est revenue profonde, entière. Il n'existe plus un seul de ces esprits forts pour railer ses camarades, et il faut voir les inquiétudes des pauvres soldats que leur service empêche d'assister à un des offices ou de ceux qui, n'ayant pu y entrer se tiennent près longtemps à l'avance pour avoir de la place. Mon cher M., tu l'as bien dit, il y a quelque chose de divin en cette guerre qui frappe tout le monde. C'est un vaste retour à la foi. Dès la 1ère heure chacun s'est tourné vers Dieu, et c'est pour cela que pas un soldat ne porte au moins une médaille.

M.

Le même journal "LA CROIX," dans son numéro du 18 décembre, rapporte une lettre, datée du 2 novembre, de notre frère Gonzalve, racontant ainsi la mort du R. P. Puyade, Bénédictin, Professeur de Syriaque à Jérusalem, mentionné dans une de ses lettres précédentes (1) :

" Le cher P. Puyade est tombé en brave, au champ d'honneur, le 12 octobre, à l'attaque des tranchées allemandes. Depuis lors, notre cher ami était porté comme disparu, à la compagnie, mais les renseignements fournis par les camarades qui l'avaient vu blessé ne permettaient guère d'espérer. La douloureuse confirmation de sa mort m'était fournie le 28 par un soldat qui avait ramené le pauvre corps affreusement mutilé, jusqu'au cimetière improvisé auprès des tranchées et qui avait été à son enterrement, l'avant-veille. Il m'a été bien pénible de ne pas le suivre jusqu'au bout et de ne pas être à ses côtés, le 12, ce qui me serait certainement arrivé si je n'avais été nommé, quelques jours auparavant, porte-drapeau du Régiment. Le jour même de cette nomination, j'étais aux tranchées, tout près du cher Père, et j'éprouvai un vrai chagrin en m'éloignant de lui ; mais le Bon Dieu me ménagea encore quelques entre-

(1) Voir notre *Revue*, janvier 1915, p. 23.

vues. C'est ainsi que la veille de sa mort, un dimanche, j'eus le bonheur de le voir monter à l'autel et célébrer le Saint Sacrifice, à une heure bien avancée cependant, avec la plus grande piété. Il avait eu aussi la joie, le même jour, d'absoudre et de communier de sa main plusieurs de ses camarades qui devaient tomber le lendemain à ses côtés.

Que de fois je l'ai vu se recueillir et élever son âme vers Dieu dans la tranchée, et un jour que nous parlions du danger qui nous menaçait, il me dit tout simplement : " Oh ! moi, je regretterais les œuvres que j'ai commencées, mais pour moi personnellement, abstraction faite de la peine de mes parents et de mes frères en religion, je ne crains pas la mort. " Je ne l'ai guère connu qu'un mois, mais je puis vous dire que je l'aimais et l'estimais comme un saint, et je sais tout le bien qu'il a fait à la compagnie durant son passage si court cependant. "

Le Père Puyade est tombé à l'ennemi après 18 jours de campagne. Il n'avait que 32 ans. Sa mort est un deuil cruel d'abord pour sa propre famille dont il fut toujours le soutien moral et aussi pour sa famille bénédictine dont il était le modèle et l'honneur.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

NOTRE bon confrère *L'Echo de Saint-François*, publié à Ottawa par les FF. MM. Capucins, rapporte la mort admirable d'un de leurs religieux, le R. P. Blaise, qui, " blessé mortellement dans la tranchée eut cependant la force d'âme de préparer à l'éternel passage un de ses camarades et de lui donner une dernière absolution. "

Touchante coïncidence : un de ses frères en religion, notre Père Michel (René) de Maynard, l'accompagna à sa tombe, et fit remarquer la simple et héroïque grandeur de ce religieux revenant d'exil pour couvrir de son cœur sans fiel la Patrie envahie.

Nous donnons en gravure une scène où figure ce même Père Michel ; elle représente une messe militaire célébrée en plein

air, dans les promenades de Fismes (Marne). Debout à l'autel, notre confrère adresse la parole aux soldats.

LA CORDE RÉVÉLATRICE

BIEN souvent les convois de grands blessés venant du front s'arrêtent en gare, à Paris, avant d'être dirigés sur une voie quelconque.

On peut ainsi en cours de route procurer quelques soulagements à ces braves soldats ; et c'est pourquoi des infirmières et des majors sont en faction dans les gares.

Une infirmière-major, Mlle R..., avait été invitée par l'autorité militaire à rendre ses services à un convoi de 150 blessés passant en gare de l'Est le 8 octobre. Elle était accompagnée de quelques infirmiers.

Sur le quai de la gare, les blessés sont étendus en file sur de la paille, et ce spectacle est singulièrement émouvant.

Une voix s'élève tout-à-coup parmi ces souffrants : " Un prêtre ! " C'était un blessé réclamant ce suprême secours.

L'infirmière-major cherche vainement du regard et exprime son regret au pauvre malade : " Mon pauvre ami, il n'y a pas de prêtre ici... je n'en vois pas ! "

Mais une autre voix s'élève non loin d'elle, d'une couche voisine : " Madame, je suis prêtre, conduisez-moi vers ce blessé ! — Mais vous êtes trop malade vous-même ! répond Mlle R... "

— Vous ne savez pas ce que c'est qu'une âme ! " dit alors le prêtre, et d'une voix de commandement : " Qu'on me conduise vers ce malade ! "

Ainsi fut fait. On le porta : il avait les reins brisés et il lui était impossible de se soutenir. Les deux blessés, mis côte à côte, échangèrent quelques paroles ; puis le prêtre réclama le secours de la major : " Soutenez mon bras, dit-il, et faites-moi faire le signe de la croix... "

Et quand cela fut fait, et le pardon descendu, l'infirmière

tout émue : “ Vous voudriez bien pour vous-même cette consolation ? ” demanda-t-elle au prêtre. — Oh ! pour moi, cela ne fait rien... je meurs content ! ”

Et quelques minutes après son âme s'exhalait dans cet acte de charité parfaite. Sans nul doute, l'effort fait par ce prêtre généreux avait hâté sa mort. Son âme généreuse devança là-haut *de quelques instants* celle du soldat qu'il venait peut-être de sauver, au moins de purifier...

Or, tandis qu'on procédait — sommairement, il le fallait bien — à la toilette funèbre de cette héroïque victime du zèle sacerdotal, on découvrit qu'il portait autour des reins une corde : *la corde franciscaine*.

UN SÉRAPHIQUE

LE Collège séraphique de notre Province-sœur, de Saint-Louis en Aquitaine, a payé à la patrie son tribut sanglant. Un de ses élèves, Paul Raedlé, est mort au champ d'honneur.

Victime vraiment pure et choisie ! écrit le P. Directeur du collège. Nous avons reçu depuis les détails les plus consolants sur ses derniers instants. Trois éclats d'obus lui avaient hâché le côté gauche, ses douleurs furent atroces. “ Or, nous écrit-on, bien qu'il n'ait pas perdu connaissance un seul moment, on n'a jamais entendu une plainte sortir de sa bouche. Il a fait l'admiration et en même temps l'édification de l'hôpital tout entier. Les médecins qui l'ont soigné, d'ailleurs avec tout le dévouement possible, n'avaient encore jamais rencontré une pareille force d'âme ; aussi, le médecin chef de l'hôpital, le docteur Briant, de Saint-Etienne, avait-il dit à ses collègues et aux infirmiers : “ Celui-là nous le sauverons, il faut à tout prix que nous le sauvions ! ” Hélas ! ils n'ont pas pu le sauver. Il a eu un commencement de tétanos que l'on a enrayé ; mais il était atteint en même temps d'affection cardiaque et c'est

ce qui a précipité le dénouement. Lorsqu'il a été mort, tout le monde, malades et infirmiers, disaient : c'est un saint. M. l'abbé Cohas me disait encore ce matin : " Vous ne sauriez croire le bien que ce brave garçon a fait, par son silence et sa résignation, dans ce milieu de braves gens que l'épreuve ramène à la religion. "

Ses funérailles ont eu lieu ce matin. Sa famille a emmené son corps à Brive. Ses camarades, les malades et les infirmiers de l'hôpital lui ont acheté une très belle couronne, et avec le reliquat de la cotisation ils font dire une messe qui sera célébrée demain, dimanche, dans une chapelle improvisée, mise à la disposition du clergé par la directrice du Lycée... "

Notre jeune héros nous protégera du haut du ciel. Ses camarades ont appris sa mort avec une tristesse grave où la fierté d'avoir eu un tel condisciple se mêlait au regret de l'avoir perdu.

Réfugiés

LETTRE D'UNE TERTIAIRE LILLOISE AU R. P. A.-M.

Loué soit Jésus-Christ : Toujours !

Les Sables d'Olonne, Vendée, 27 décembre.

Mon bon Père,

C'est de l'exil que je vous envoie mes souhaits pour l'année qui va commencer. Que dire au milieu de tant de peines, de tant d'angoisses si cruelles qui nous entourent ! On ne pense guère aux souhaits et aux fêtes ; et cependant je tiens à vous dire que je ne vous oublie pas et que je prie pour vous de tout cœur. Puisse l'année nouvelle être l'année de la Paix tant désirée !

Nous avons quitté Lille au moment de la première panique. Nous n'y pensions pas ; mais mon frère aîné partant avec ses enfants nous a fortement engagées à le sui-

vre, nous disant : Plus tard vous ne le pourrez plus.

Notre départ si subitement décidé ne fut pas gai ; nous partîmes la mort dans l'âme, laissant derrière nous parents, amis, et aussi notre maison que nous abandonnions ! Notre train était le dernier...

Parties fin d'août, nous n'avons pu avoir de nouvelles de Lille avant le 20 de septembre ; les dernières nouvelles reçues sont datées du 1er octobre ; depuis trois mois nous sommes sans nouvelles, et nous ne savons rien des nôtres. Aussi nous vivons dans l'angoisse et dans l'inquiétude : Que sont devenus tous ceux que nous avons laissés là-bas ? Que retrouverons-nous de notre maison ? L'occupation de la ville datant de trois mois ne nous fait espérer rien de bon, surtout que généralement les maisons abandonnées sont pillées !...

Vous avez eu sans doute plus de détails que nous sur le bombardement du 10 octobre ? Tout le quartier de la rue de la Gare est détruit, ainsi qu'une partie de la rue de Tournay, rue du Molinel, de Béthune, de l'Hôpital Militaire, de Solférino (où était le Collège des Jésuites)... mais depuis cette date, n'y a-t-il pas eu d'autres ravages ?...

Ayant vu, dans la liste des réfugiés du Nord à Paris, le nom d'un de nos amis, nous lui avons écrit pour avoir quelques détails ; il nous a dit avoir dû quitter Lille le 9 octobre ; à midi, ordre ayant été donné à tous les hommes mobilisables, de 18 à 45 ans, de se rendre à la Porte de Béthune pour 1 heure, ils s'étaient trouvés 50.000 ; ils ont marché entre deux feux pendant deux jours, faisant 50 kilomètres par jour. Il ajoutait que M. B., l'ancien adjoint, était également à Paris. Tous ces pauvres hommes sont sans nouvelles de leurs familles depuis ce temps. Combien Mde B. doit en souffrir ! Quelle année terrible pour cette pauvre mère et aussi pour le fils. Vous êtes sans doute au courant de toutes ces choses et de bien d'autres peut-être que nous ignorons ; car les journaux ont dû s'abstenir de parler du Nord ; personne ne savait rien ; toute communication était coupée ; c'est par des évadés qu'on a pu avoir des nouvelles, et si peu précises...

Le P. Henri est toujours à Dunkerque ; il s'attend de jour

en jour à partir sur le front ; il est sans nouvelles de sa mère depuis le 15 août ! Quelle angoisse ! En ce moment il soigne les blessés au Casino de Malo-les-Bains, transformé en ambulance. Si ce poste pouvait lui être réservé, ce serait une bonne chose, car il peut y faire beaucoup de bien et il serait moins exposé. La correspondance avec Dunkerque se fait très bien.

Un de nos petits cousins nous écrivait ces jours-ci qu'un des frères de Marie-Térèse aurait été tué en Belgique et que l'autre était prisonnier. C'est affreux pour les parents ! Mais le savent-ils ? Nous avons également appris la mort du fils du Dr D. Qu'apprendrons-nous, quand nous recevrons des nouvelles du Nord ? Que de manquements à l'appel !...

Pour nous, nous vivons comme des réfugiées que nous sommes ; nous avons loué un modeste appartement où nous faisons notre petit ménage. Heureuses encore sommes-nous ! Les vivres et le charbon se font de plus en plus rares et augmentent de jour en jour ! Ajoutez que le séjour au bord de la mer en cette saison n'est guère favorable pour mes malades et que parties en août par une chaleur tropicale avec de simples valises à main, les bagages n'étant pas admis, nous manquons de tout en fait de vêtements chauds ! Cela nous fait pratiquer la sainte Pauvreté ! Pourtant nous ne nous plaignons pas ! Combien d'autres sont plus mal partagés que nous ! Nous remercions Dieu chaque jour de nous avoir épargné toutes les angoisses et les privations dont nos chers Lillois ont souffert depuis 3 mois !

Jusqu'ici, les cérémonies religieuses ont été très belles aux Sables d'Olonne, et ce nous fut une consolation. Mais c'est fini. Voici qu'une nouvelle levée d'hommes nous a enlevé tous les vicaires. Il reste à la paroisse l'Archiprêtre, qui a 85 ans et un prêtre habitué de 78 ans. Mon Dieu, que notre châtiment est terrible ! Mon bon Père, priez pour nous ; nous en avons tant besoin pour être dignes de la Volonté du Bon Dieu !...

Votre enfant bien triste, mais confiante toujours en la miséricorde de Dieu,

A. M.

UN VOYAGE PLEIN D'IMPRÉVUS

DU JAPON AU MAROC



U mois de juin, je recevais de notre Révérendissime Père Général l'ordre de quitter la Mission du Japon pour me rendre comme aumônier militaire dans la Mission du Maroc.

Tout habitué qu'on puisse être aux voyages, et prêt d'avance à aller où l'obéissance nous envoie, on conçoit aisément qu'on ne puisse se mettre en route du jour au lendemain pour un tel déplacement.

Le temps de prévenir notre Père Supérieur, qui était précisément en visite à l'île Saghalien, de faire une dernière tournée chez les chrétiens de la campagne avec le Père du poste voisin qui doit désormais s'en occuper, de mettre au courant le Père qui doit me remplacer dans le poste de Kaméda, de régler certaines affaires en train ; je fixai dès lors mon départ au 22 juillet par le Transsibérien.

Ce qui m'avait aussi décidé à choisir cette date, c'est qu'elle me permettait d'être à Paris quelques jours avant l'Assomption, et de ne pas célébrer cette fête tout seul en chemin de fer sans messe ni office quels qu'ils soient.

Il fallait tout d'abord quitter mon poste de Kaméda, où je résidais depuis 5 ans, ... et c'est au moment de partir que l'on voit à quel point le cœur s'est attaché à ceux pour qui l'on a travaillé.

Je dois dire qu'outre la consolation que j'eus de pouvoir arranger avant mon départ certaines affaires en retard, les chrétiens se montrèrent de leur côté sincèrement reconnaissants et touchés, et que certaines larmes furent pour moi un dédommagement à des amertumes passées.

Enfin, le 22 au matin, je quittai le Hokkaïdo (île de Yeso)

pour redescendre vers le sud ; quelques arrêts à Sendaï, Yokio et Yokohama pour des adieux aux confrères, ou des formalités de billet ou de passeport, et le 28 au soir je laissais définitivement le Japon sur un bateau russe se rendant à Vladivostock. Le journal annonçait un ultimatum de l'Autriche à la Serbie, mais j'étais loin de penser que cela pût avoir un rapport quelconque avec mon voyage en France. Aussi, le soir, très tard, je regardai disparaître à l'horizon les derniers phares de cette côte du Japon... et je me rappelai, il y a 20 ans, la nuit de Noël, où de quart sur l'"*Isly*" de minuit à quatre heures j'arrivais pour la première fois en vue du Japon et, aucun bateau ne pouvant entrer de nuit à cause de la guerre sino-japonaise, nous restions jusqu'au matin à croiser devant les phares de l'entrée de la baie de Nagasaki.

30 juillet. La journée d'hier a été mauvaise. Le gros temps nous a obligés à changer de route pour être plus vite à l'abri de la côte, et nous sommes aujourd'hui en retard de 3 heures. Ce n'est qu'à 4 heures du soir que les formalités de douane sont terminées et que nous mettons le pied en Sibérie. Le train part à 8 heures. C'est donc juste ce qu'il faut pour visiter la ville d'ailleurs grande et bien bâtie, et surtout magnifiquement située.

31 juillet. Pendant la nuit nous avons passé la frontière, et nous nous réveillons en Mandchourie. D'ailleurs, à part les visages chinois plus nombreux, on s'en douterait à peine, tellement les Russes ont russifié cette voie transsibérienne. Vers 10 heures du matin, arrêt interminable. Il paraît que, à 200 kilomètres de là, la ligne a été détruite par une inondation. Dans l'après-midi, nous repartons, mais pour une heure à peine, jusqu'à Handaokense.

C'est bien vrai. Ponts emportés, voie inondée. Aucun train ne passe.

1er août. L'eau ne baisse pas, les réparations sont impossibles.

Le train parti un jour avant nous est là aussi. Celui qui partit hier vient d'arriver. On est nombreux et on se groupe

par langue pour parler de la guerre austro-serbe que le télégraphe nous a annoncée.

2 août. L'eau ayant enfin baissé, on envoie 700 soldats russes et 1000 ouvriers chinois pour réparer la voie, ponts, remblais, etc... Mais, les nouvelles d'Europe sont mauvaises. Ce qu'on nous communique est bien alarmant et les différents groupes sont animés.

3 août. Enfin, on part, mais de gare en gare, les lambeaux de nouvelles sont plus mauvais : guerre russo-allemande, guerre franco-allemande... sera-ce tout ?

A cause de la mobilisation russe, les trains express sont supprimés, et nous commençons à marcher sans horaire fixe, avec des arrêts aussi longs que répétés.

4 août. Nous devons être cette après-midi à Harbin, jonction des lignes qui viennent de Tientsin, Port Arthur ou Corée et chacun se demande ce qu'il va faire.

Rentrer par Berlin, il n'y faut plus songer. Plus bas, par l'Autriche, ce sera probablement impossible dans 10 jours.

Les Allemands, profitant de ce qu'on est encore en territoire chinois, partent pour Shanghai.

Je me décide à continuer sur Moscou ; on verra plus tard. A la garde de Dieu !

5 août. De nouveau en territoire russe. Mais pas de ville importante, et nouvelles trop rares.

En croisant un train, le chef de train se penche trop hors du marche-pied et tombe la tête fracassée. On s'arrête. Je lui donne une absolution sous condition, mais sans espoir, car je découvre des morceaux de cervelle à 5 ou 6 mètres du cadavre. On le dépose au bord du talus, on le couvre de branchages et on repart.

En Europe, c'est par centaines que les soldats doivent maintenant mourir chaque jour !

6 août. Au petit jour, arrivée à Irkoutsk ; nous avons contourné toute la nuit le sud du lac Baïkal aperçu hier soir, pendant ainsi le seul paysage pittoresque du Transsibérien, car tous ces jours-ci nous courons dans la plaine agrémentée seulement de bouleaux et de pins au milieu des pâturages. Vers

6 heures du matin, belle manifestation militaire. Un général russe part comme chef de corps d'armée sur la frontière et près de 200 officiers sont venus le saluer à la gare. La musique joue jusqu'au départ du train.

7, 8, 9, 10, 11, 12 août. Le voyage se continue et nous semble d'une longueur interminable. Les arrêts sont nombreux à cause des trains de troupes : d'abord des réservistes allant en Sibérie remplacer les troupes rappelées en Europe, puis peu à peu les soldats qui viennent des régions du sud et marchent au feu.

Mais c'est la rareté des nouvelles qui est surtout pénible.

Aux villes importantes, c'est la course aux journaux qu'on s'arrache, et que l'on commente ensuite de longues heures. Entre temps, dans les villes de moindre importance, nous trouvons une feuille de télégramme.

A mesure qu'on se rapproche de la Russie d'Europe, les prairies ont fait place aux champs. La moisson est faite déjà : la Russie ne manquera pas de blé.

Quelques beaux paysages rompent la monotonie de la route ; surtout la traversée des grands fleuves et le passage des monts Ourals.

13 août. Les retards se sont accumulés. J'aurais dû être le 11 à Paris, et ce n'est que ce soir, tard, que nous voyons enfin les tours et les clochers du Kremlin. Moscou, la ville sainte ! Tout le monde descend, car naturellement, sauf les troupes, personne ne va à la frontière.

14 août. Je puis enfin dire la messe, ce qui ne m'est pas arrivé depuis le 28 juillet en quittant Tokio. Malgré la pluie, nous visitons la ville, si pleine de monuments, de monastères et d'églises.

Mais une autre visite importante pour moi, est celle que je fais au consulat général de France. Il n'y a pas de doute : je suis mobilisé et dois à mon retour en France, regagner Cherbourg, mon port d'attache. De plus, comme un détachement de mobilisés (c'est le quatrième et dernier) doit quitter Moscou le lendemain soir, je suis chargé de le conduire jusqu'à Marseille, par Odessa et Constantinople. Voilà un voyage

que je ne m'attendais pas à faire ! Avec mes compagnons de route, nous avons déjà combiné de rentrer par Saint-Pétersbourg, Abo, Stockolm, Bergen, Edimbourg, Londres et Paris. D'eux ou de moi, nous verrons qui arrivera le premier.

15 août. Comme nous sommes en Russie, dont le calendrier retarde de 13 jours, c'est seulement le 2, et je n'aurai donc pas de fête de l'Assomption en 1914.

Diverses formalités remplissent la journée qui se termine par le départ de la gare au chant de la Marseillaise et de l'hymne russe, au milieu de l'enthousiasme d'une foule nombreuse.

16 août. Nous avons un drapeau arboré à notre wagon, gracieusement réservé par la Compagnie russe, et à chaque station un peu importante, ce sont des manifestations nouvelles de sympathie, avec la Marseillaise et l'hymne russe. Nous sommes menacés d'une extinction de voix avant d'arriver à Odessa. J'en suis à ma 15ème nuit en chemin de fer, mais pas encore trop fatigué.

17 août. Cinq heures d'arrêt à Kiev où nous devons changer de train.

La ville, très ancienne, est vraiment très belle aussi, avec de superbes boulevards plantés d'arbres. Dans l'après-midi nous retrouvons à un embranchement, un très nombreux détachement venant de Saint-Pétersbourg : 120 Français et 60 Belges. On ajoute la Brabançonne à la Marseillaise et à l'hymne russe. Les manifestations deviennent imposantes.

18 août. Nous sommes passés cette nuit à moins de 50 kilomètres de la frontière autrichienne, aussi les trains militaires sont-ils très nombreux. Le soir nous arrivons à Odessa vers 9 heures. Ce n'est pas le moment de chercher à loger 200 hommes en ville. On remise notre train qui nous sert d'hôtel une nuit de plus.

19 août. Nombreuses démarches au consulat, au bateau, etc... Le bateau russe, qui nous mènera jusqu'à Constantinople, ne part que demain, mais on nous autorise à aller

y coucher ce soir dans le port pour éviter des frais d'hôtel et un double transport de bagages.

20 août. Visite à l'église française et aux Sœurs Franciscaïnes. Départ enthousiaste à 5 heures du soir.

21 août. Dans la Mer Noire. Très beau temps. Dans l'après-midi, nous touchons à Varna, port de Bulgarie. L'entrée du port étant minée, un torpilleur nous sert de pilote pour entrer et ressortir.

22 août. Dès l'aube, nous sommes à l'entrée du Bosphore ; mais les formalités durent longtemps. On nous pilote enfin au travers des mines et nous arrivons à Constantinople vers 11 heures. Comme on s'attend à débarquer d'un moment à l'autre, on n'a pas préparé le repas de midi. Cependant, la police fait beaucoup de difficultés pour les passe-ports. La nuit venue, rien n'est encore réglé. On nous prépare à souper à 9 heures du soir et nous couchons à bord.

23 août. Encore un dimanche sans messe. Les pourparlers aboutissent enfin, et vers 11 heures nous pouvons descendre.

L'après-midi se passe à répartir le détachement entre les différentes maisons religieuses qui se sont offertes à héberger les soldats partant pour la guerre.

Elles-mêmes ont payé leur tribut. Lazaristes, Capucins, Frères, sont rentrés nombreux, et on aura de la peine à rouvrir les classes le 15 septembre, faute de professeurs.

24 août. Je suis logé chez les Pères Lazaristes avec un groupe de 70 hommes. N'étant plus en Russie, je reprends l'habit religieux au grand étonnement des hommes, qui cependant me disent bien vite " Mon Père " au lieu de " Mon lieutenant " et les appels se font aussi régulièrement qu'à la caserne. Malheureusement, le service des paquebots est changé, et nous devons attendre assez longtemps un bateau français, les nations neutres ne pouvant pas nous transporter.

30 août. Nous sommes encore là. Un paquebot des Messageries Maritimes est arrivé, mais a dû aller jusqu'à Odesa. Il nous prendra au retour jeudi prochain.

Aujourd'hui, dimanche, messe et allocution pour les hommes, qui chantent des cantiques répétés les soirs précédents.

Nous avons bien profité de notre séjour pour visiter la ville et les œuvres françaises si prospères. Dans le quartier européen on parle français *partout*.

Nous sommes cependant inquiets de voir le séjour se prolonger si longtemps, car il est bruit d'ultimatum et de déclaration de guerre à la Russie, ce qui entraînerait sûrement aussi une guerre avec la France, et nous serions dans l'impossibilité de sortir, la porte des Dardanelles étant infranchissable.

3 septembre. Enfin, nous partons, après 12 jours passés à Constantinople.

Le temps a été superbe, et au départ nous jouissons encore de la superbe vue sur Stamboul et la Corne d'Or. Les minarets de Sainte-Sophie disparaissent peu à peu et la nuit nous prend sur la mer de Marmara.

4 septembre. Nous nous engageons à l'aube dans les Dardanelles, mais arrivés à l'endroit resserré où sont mouillées les mines, on doit encore parlementer longtemps. Enfin, on nous laisse passer, et c'est avec un vrai soulagement que nous rencontrons, une heure après, l'escadre anglaise qui nous assure que la route est libre jusqu'à Marseille.

5 septembre. Au matin nous arrivons au Pirée, port d'Athènes.

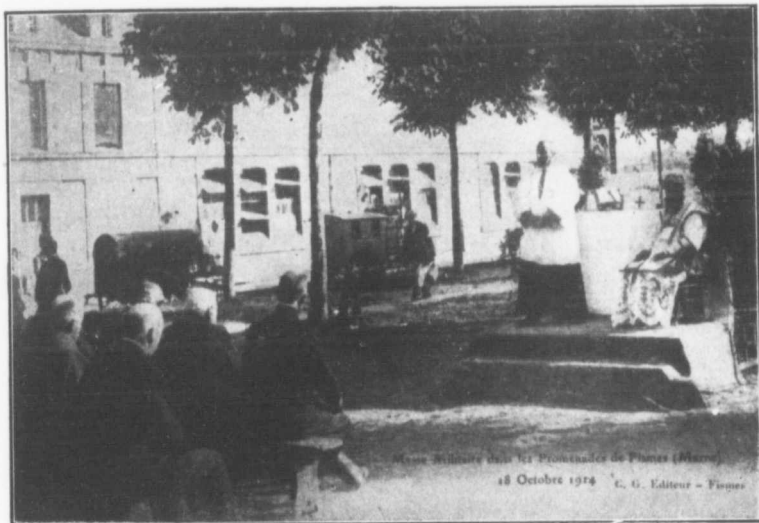
Si les circonstances n'étaient pas si tristes, comme chacun se réjouirait de cette bonne chance qui nous fait visiter des villes si intéressantes.

Cette fois, l'escale est courte, 6 heures à peine, mais on a hâte de partir et surtout d'arriver à Marseille.

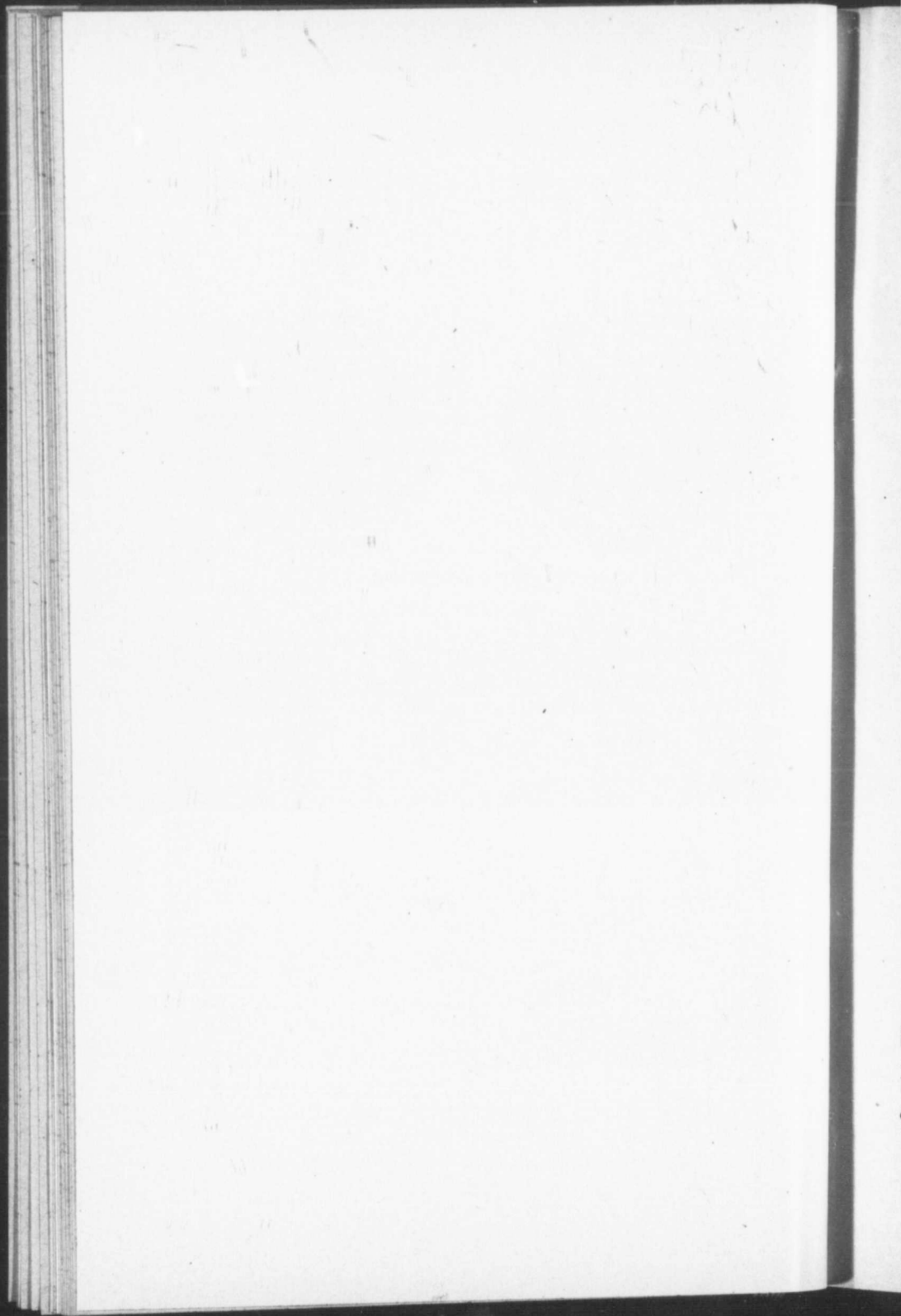
7 septembre. Nous avons eu hier un temps superbe à la grande joie des nombreux passagers, et ce matin c'est encore par un beau soleil que nous arrivons à Malte, notre dernière relâche. La situation est magnifique et les souvenirs qui s'y rattachent bien intéressants. Mais les nouvelles ne nous arrivent toujours que par bribes sans suite, et nous ne nous plaignons pas que notre escale abrégée ne nous permette



LE R. P. MAURICE BERTIN, O. F. M.
LIEUTENANT DE VAISSEAU



LE R. P. RENÉ de MAYNARD, O. F. M.
AUMONIER MILITAIRE
préchant durant une messe militaire en plein air



v
q
l
A
b
ci

pas de descendre à terre. Cela risquerait de nous faire partir trop tard pour arriver le 9 au soir.

9 septembre. Enfin, vers 3 heures, les côtes de France ! et le soir, Notre-Dame de la Garde éclairée par le soleil couchant.

11 septembre. De Marseille, on m'a dirigé sur Toulon ; mais tout bien considéré, on me renvoie à Cherbourg qui est mon port d'attache.

16 septembre. Les trains rapides étant supprimés, mon retour de Toulon à Paris a été long. Puis mon équipement un peu complété, j'ai pris la ligne de Cherbourg où je viens d'arriver.

C'est là que j'attendrai de nouveaux ordres... et peut-être y resterai-je jusqu'à la fin de la guerre, où je pourrai enfin continuer mon voyage interrompu et rejoindre ma nouvelle mission, le Maroc, auquel j'ai été destiné.

FR. MAURICE BERTIN, O. F. M.,

Lieutenant de vaisseau.

Les Franciscains et le Canada

UNE LETTRE DE SA GRANDEUR MGR BERNARD.

SA Grandeur Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe a fait au T. R. P. Provincial l'honneur d'une très belle lettre que nous portons avec gratitude à la connaissance de nos lecteurs.

☩ Saint-Hyacinthe, 11 janvier, 1915. Mon Révérend Père : Avec vos vœux de nouvelle année, vous avez eu l'aimable bonté de m'offrir l'œuvre de l'un de vos Frères : *Les Franciscains et le Canada*. Je vous en remercie avec d'autant plus

de reconnaissance que l'œuvre est plus précieuse ; que le livre, comme vous le dites si bien, est "comme un monument historique et un témoignage de reconnaissance à nos premiers missionnaires."

Cette histoire, qui est bien celle des Franciscains sur notre terre canadienne, c'est aussi notre histoire à nous, l'histoire de notre foi venant s'implanter ici. Elle nous fait vivre de la vie de nos premiers missionnaires, si profondément mêlée à celle de Champlain et des héroïques colons qui l'accompagnaient : vie de souffrances et de privations, vie de sacrifices, qui s'auréole même de la gloire du martyr, elle jette sur nos origines lointaines le rayonnement de sa beauté surnaturelle.

De même que notre vie nationale prend sa source dans le plus pur sang de France, de même notre vie religieuse vient en droite ligne du siège même de la vérité, du centre de la Foi, de Rome. C'est du Pape, en effet, que nos premiers missionnaires reçurent leur juridiction. Le Père Jouve le démontre avec des preuves qui ne laissent aucun doute. Comment ne pas voir là l'action de la Providence, enveloppant notre berceau de sollicitude et de prédilection.

Combien d'autres détails édifiants dans ce livre ! Quelle riche documentation, pour une bonne part puisée à des sources qui n'avaient pas encore été suffisamment explorées. Aussi, je le répète, est-ce là un livre extrêmement précieux, qui instruira tous ceux qui voudront le lire et qui mettra dans leurs âmes, avec une reconnaissance attendrie pour les bienfaits de la Providence à notre égard, une foi plus sentie et même une fierté plus grande de nos origines.

Je vous remercie donc, mon révérend Père, de m'avoir fait connaître ce beau et bon livre, et je vous en exprime toute ma reconnaissance. Je lui souhaite aussi une large diffusion. Puisse Dieu bénir son auteur et tous les dignes continuateurs des Récollets, leur donnant avec le même zèle, les mêmes mérites et la même gloire là-haut.

Agréez,...

A.-X., *Ev. de Saint-Hyacinthe.*

Sept ans

*Au Magny (Haute-Alsace)
les Allemands ont fusillé un en-
fant de sept ans qui les avait mis
en joue avec un fusil de bois.*

C'est un petit garçon... C'est un petit bonhomme
Heureux de rien... de tout... d'un bâton, d'une pomme...

Un petit garçon de sept ans...

Il a des yeux rieurs, des cheveux en crinière ;

Il est fier, car depuis la semaine dernière

Il sait siffler entre les dents !

Nous le connaissons bien : il méprise les "filles" ;

Sa poche n'en peut plus de ficelle et de billes,

De tout un bagage enfantin ;

Il montre quatre sous qu'il croit être une somme ;

Rit du matin au soir ; et ne fait qu'un grand somme

Depuis le soir jusqu'au matin.

Des amusements neufs on n'en invente guère !

Etant petit garçon, il s'amuse à la guerre

Comme tout les petits garçons !

Il s'amuse d'instinct à défendre sa terre,

Et partage déjà la haine héréditaire

Pour ceux-là que nous maudissons.

Or, voici qu'un matin, à travers le village,

Passent les ennemis, avec tout l'étalage

De leurs procédés révoltants...

On se bat ? C'est l'effort du droit contre la ruse ?

Bah ! Est-ce une raison pour ne plus que s'amuse

Un petit garçon de sept ans ?

Et parce qu'il faut bien, à sept ans, que l'on joue,
Du côté des soldats, le petit met en joue
Son fusil de bois menaçant...
Un Français eût souri du geste minuscule,
Et peut-être il eût feint l'ennemi qui recule
Pour amuser cet innocent !

Vous, salissant d'un coup toute votre campagne,
(Mais vous n'avez donc pas d'enfants, en Allemagne ?)
Pour montrer que vous étiez forts,
Vous avez dirigé contre l'arme enfantine,
Qu'il allait déposer pour prendre sa tartine,
Les vrais fusils qui font des morts !

.....
S'il est vrai, Majesté, ce crime qu'on raconte,
Comme il pèsera lourd le matin du grand compte,
Pour le débiteur aux abois !
Comme il pèsera lourd, lorsque dans le silence,
Une main posera l'enfant sur la balance,
Et son petit fusil de bois !

MIGUEL ZAMACOÏS.

(*Le Figaro*, 20 août 1914)



La confession d'un prêtre

L est des vérités dures à entendre, et partant difficiles à dire. Et quand on en rencontre l'expression sous la plume d'une personne autorisée, que sa situation n'empêche pas de faire un aveu sincère, on est comme soulagé.

Donc, j'ai trouvé dans la *Rinascita Francescana*, de Bologne, la confession suivante d'un Curé de Turin :

“ Chère *Rinascita*, je te lis et je t'admire pour ta franchise ; et précisément pour cela je sens le devoir de t'imiter et de dire ce qui convient qu'un prêtre tertiaire, et non pas un laïc, dise à propos du Tiers-Ordre. Une des raisons pour lesquelles le Tiers-Ordre n'a pas produit tout le bien qu'il aurait pu faire, c'est parce que nous, prêtres séculiers, nous ne lui avons pas accordé l'importance qu'il a en réalité.

“ Nous n'avons pas cru qu'il valût la peine de l'étudier et de le connaître. Très souvent, nous avons préféré l'action extérieure, l'agitation au dehors, et après quelques années tout ce que nous avons fait nous est apparu bâti sur le sable. Nous avons fondé quantité d'associations ; elles ont souvent fini par conduire leurs membres dans un autre camp, parce qu'il n'y a que le Tiers-Ordre pour changer les cœurs.

“ Ainsi, dans maintes paroisses, après bien des années de travail, nous sommes-nous trouvés seuls, à pied, et dans l'obligation de tout recommencer de nouveau. Cet échec nous a découragés, et nous n'avons rien fait ni pour l'action catholique, ni dans le champ du Tiers-Ordre.

“ Et cependant, qui veut obtenir de bons fruits doit commencer par le Tiers-Ordre. Alors seulement, on a le levain qui fera fermenter tout ce qu'il y a de meilleur dans la paroisse.

“ Ce levain a été offert par les grands Tertiaires Pie IX, Léon XIII, Pie X, par le Bienheureux Curé d'Ars, par bien d'autres ; mais... il n'y a pas de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Dieu seul peut guérir cette surdité-là. Prions, c'est notre unique ressource, mais elle est merveilleuse. ”

Simplicité franciscaine

UN visiteur des Fraternités du Tiers-Ordre, établies en France nous racontait :

Dans telle Fraternité qui s'honore de compter parmi ses membres plusieurs baronnes et plusieurs comtesses, il m'a été donné de voir, à la chapelle, sur le même banc de bois, Mde la Baronne de X... et sa bonne ; je les ai revues côte à côte à la sainte Table. L'une de ces dames ayant, pour plaider sa cause, son grand âge et ses infirmités, me disait : " Vous ne sauriez croire combien je souffre de venir en voiture à la réunion ; il y a de nos Sœurs aussi âgées que moi et elles vont à pied. " Une autre redoutait, pour assister à la messe, un peu matinale il est vrai, de faire lever trop tôt son cocher ; elle s'y rendait à pied et ne prenait la voiture qu'au retour.

Lors d'une visite que je lui fis en compagnie du Directeur d'une Fraternité, au moment où nous prenions congé, Mde de... nous demande de la bénir.. " Mais attendez, dit-elle, je vais appeler ma bonne, car elle est Tertiaire, elle aussi ; nous sommes Sœurs en Saint François ; souvent nous récitons nos prières ensemble. " Et Mde de... sonna pour appeler sa bonne. Celle-ci se présenta, s'attendant à recevoir un ordre ; mais, très aimablement, sa maîtresse lui expliqua qu'elle l'avait fait venir pour qu'elle profitât de la bénédiction du Père Visiteur.

On comprend le mot de Léon XIII qui voulait réformer la société par le Tiers-Ordre. La société est divisée ; le fossé se creuse entre le riche et le pauvre, l'employeur et l'employé ; le Tiers-Ordre, bien compris, comblerait ce fossé et mettrait l'*union* dans la société !

(Revue Franciscaine)

LE R. P. ANDRÉ-MARIE

A l'aube du 14 janvier 1915, dans l'infirmerie de notre couvent de Montréal, le Rév. et bon Père André-Marie atteignait enfin le terme de sa longue et laborieuse carrière. Tandis que le T. R. P. Provincial achevait la sainte Messe célébrée auprès de son lit d'agonie pour réconforter ses suprêmes instants, ses yeux obscurcis par l'âge s'ouvrirent une dernière fois et son âme, brisant les liens d'une dure captivité, s'élança vers le Dieu magnifique auquel elle avait héroïquement cru et espéré.

Il était 3.20 heures ; ses frères avaient prolongé jusque-là leur funèbre veillée ; après les prières rituelles, après le Sacrifice immédiatement renouvelé, ils préparèrent sa dépouille mortelle pour l'exposition publique. Jusqu'à l'heure des funérailles, la grande salle du parloir vit se renouveler sans relâche les prières d'une assistance nombreuse. On remarqua le passage de beaucoup de religieuses.

Ces suffrages ininterrompus, auprès du corps d'un prêtre qui, depuis plus de trois ans n'avait plus eu de relations avec l'extérieur, ont montré comme le souvenir du Père était resté vivace dans les âmes qu'il avait éclairées, secourues, consolées, entraînées vers les sommets ; ils ont été un témoignage irréfragable de la fécondité du ministère qu'il avait exercé durant dix ans, c'est-à-dire depuis son retour à Montréal en 1903 jusqu'à ce que la paralysie l'eût condamné à l'inaction et à l'isolement.

Le Père André est mort dans la 69^{ème} année de son âge, étant né à Hurbache, le 11 avril 1846. Ordonné prêtre à Saint-Dié (Vosges) le 30 juillet 1870, il avait, trois ans plus tard, le 28 septembre 1873, pris l'habit de Saint François. La valeur de l'homme et du religieux se peut conclure de ce fait que, dès le 28 mai 1882, il était élu Ministre Provincial.

Une courte notice ne saurait même jalonner le sujet du livre que prête à écrire la vie de ce digne enfant de Saint François. Sa carrière religieuse couvre près d'un demi-siècle d'une histoire très mouvementée, dont il fut un des principaux acteurs : car il appartient à la génération qui recueillit l'héritage du R. P. Aréo et de ses premiers collaborateurs ; il subit les expulsions brutales de 1880 ; il régit la Province durant la dispersion, de 1882 à 1885, et préside alors aux fondations anglaises de Clevedon et de Saltash et à celle d'Epinal ; de nouveau provincial en 1888 et démissionnaire en 1889, il vient en Canada où s'établissait le couvent de Mont-

réal ; entre temps se tient à Bourges le Chapitre conjoint des Provinces de France et d'Aquitaine qui viennent d'être séparées (1892). A la mort du P. Arsène (1898), il est une troisième fois placé à la tête de la Province. Enfin une nouvelle persécution le ramène au Canada (1903) qu'il ne quittera que pour la céleste patrie.

Dans ce cadre déjà si riche, se développe une vie d'étude, d'enseignement, d'apostolat, surtout d'énergique conquête de soi-même, dont les résultats personnels éclataient aux yeux de ceux qui le renvoyaient après quelque intervalle, mais dont sans doute la fécondité se répercutait fort avant sur les âmes qu'un secret instinct attirait sous sa conduite. Du P. André, du moins, on ne dira point que sa direction était recherchée parce qu'il possédait quelque avantage extérieur. Si jamais un homme de son esprit, de son savoir et de sa vertu pouvait être laid, certes il l'eût été ; et lui-même se plaisait à faire entrer sa prétendue laideur dans la légende, par des anecdotes que narquoisement il contait. Mais les âmes, qui vont où elles trouvent la lumière et la vie, venaient à lui quand même, à cause de son savoir théologique, de la puissance de sa parole et de sa lumineuse direction.

Comme théologien — car il l'était au sens plénier du mot — il mériterait une étude spéciale ; il se reconnaissait le disciple (très indépendant d'ailleurs) de Saint Bonaventure dont le "*Breviloquium*" était un de ses livres de chevet.

Les souvenirs de ses propres disciples, les références dont il a chargé de sa haute écriture inégale les marges des manuels qu'il commentait à défaut des écrits que son humilité a détruits, fourniraient sans doute, des vues originales et fécondes. Il est plus facile de parler, d'abondance de cœur, de son éloquence et de sa doctrine spirituelle.

Eloquent, il l'était, si par éloquence on veut entendre l'art de propager une conviction. Eloquence d'ailleurs toute personnelle, dont on ne saurait dire si c'était la grâce dont elle était chargée qui forçait ses auditeurs à l'adhésion, ou si c'était la pensée, impérieuse et débordante, qui contraignait bon gré mal gré les mots et les phrases à l'exprimer, en dépit de la pauvreté du vocabulaire et des hardiesses de la syntaxe.

Familière et puissante, toujours simple et toujours insttendue, sa parole remuait l'âme étrangement jusqu'en cette profondeur d'où la "joie de la vérité" fait jaillir les larmes, comme jaillit le feu des veines du caillou. Elle procédait, toute vive et spontanée, par exclamations, par apostrophes, par tirades ; tantôt échafaudant une argumentation à la scolastique, où textes scripturaires, discussions exégétiques, citations de Pères ou de théologiens (qu'il appelait par leur nom, comme si son auditoire les eût connus de vieille date !), allusions à des faits d'ordre cosmogonique interprétés à sa mode, prise à partie d'adversaires, accablaient l'auditeur décontenancé de leur surabondance imprévue, de leur cohésion toute subjective ; tantôt débordante et tantôt incisive,

frappant une maxime comme une médaille ; souvent ironique, toujours victorieuse.

Si l'on me disait qu'il n'était pas compris de plusieurs, que sa manière déconcertait, je le concéderais volontiers. Saint Paul parle quelque part d'un certain homme, *qui non percipit ea quæ sunt Dei*. Cependant tous aimaient à l'entendre et *il faisait du bien à tous*. Il est vrai encore que dans ses dernières années l'usure de son organe desservait en chaire la richesse de sa pensée ; mais dans les entretiens intimes où il lui suffisait de s'énoncer à demi-voix, il gardait toute sa fougue et tout sa puissance oratoire.

Les qualités éminentes qui faisaient de lui un théologien et un meneur d'hommes le prédestinaient à être avant tout un directeur d'âmes : il en avait pleinement conscience et c'est par là sans doute qu'il faut interpréter le mot demeuré historique par lequel il obtint de cumuler la charge de maître des novices avec celle de vicaire provincial qui lui fut confiée à la mort du P. Arsène.

Beaucoup trop complexe et de trop près suivant la vie pour être ramenée à un système étiqueté, sa doctrine spirituelle lui venait directement de Saint Paul dont il possédait merveilleusement la théologie. Connaissance approfondie du texte, méditation constante, expérience personnelle d'une richesse exubérante, soigneusement confrontée avec l'enseignement de l'Apôtre et vérifiée sur les exemples des saints : ce triple foyer fournissait abondamment aux âmes qui recouraient à lui la lumière de la foi et la chaleur du zèle. Et des personnes sans culture d'humanités, mais intérieurement éclairées, ont souvent retrouvé pour caractériser sa manière, la parole de Notre-Seigneur sur Saint Jean-Baptiste : "C'était une lampe ardente et lumineuse."

Cette doctrine dont la souplesse vitale se refusait aux synthèses toujours factices et étroites, avait cependant un axe : la confiance en Dieu, une confiance logiquement poussée jusqu'à l'abandon filialement éperdu. Et cet axe avait deux pôles : le mépris de soi, ou plus exactement l'oubli de soi — car ce lui était trop s'occuper du Moi que de le mépriser — la bonté de Dieu, concrétisée dans l'opération maternellement prévenante de la grâce. Paradoxe qui ne l'étonnait pas (car on ne peut douter qu'il n'en fût averti) cet adversaire vigilant de toute activité propre, de toute tendance pélagienne ou judaïque, était pourtant moliniste résolu ; tant il était éloigné de toute étroitesse systématique. Qui n'aurait pas compris la hauteur de son point de vue l'aurait taxé d'incohérence ; on lui a reproché parfois d'avoir une pente aux opinions excessives, disons le mot : bizarres. Il le savait et il en riait de son sincère et humble rire contenu, qui sifflait dans sa barbe comme un ironique assentiment.

Tel du moins est apparu le Bon Père André à quelques-uns de ceux qu'il avait marqués de sa puissante empreinte ; car cet humble, qui ne fit jamais état des charges qu'il avait remplies sinon pour donner l'efficace

exemple de la soumission à toute légitime autorité, cet humble a eu l'honneur envié des hommes de se faire des disciples, qui reconnaissent lui devoir leur *forme* morale ou religieuse. Dans le cloître — parmi ses frères ou dans d'autres communautés — et dans le monde, il laisse une postérité qui garde sa ressemblance, son esprit, son souvenir vivace, et s'il est permis de l'ajouter : son culte.

Qu'il daigne, le Bon Père, auprès du Christ vivant et bon, si passionnément aimé et prêché, si ardemment espéré et désiré, intercéder pour ceux qui se nomment, avec gratitude et fierté, ses enfants.

R. I. P.

Nécrologie

MONTRÉAL — SAINTE-ELISABETH. — Mlle Marie Sophie Côté, en religion Sr Barbe, décédée le 28 janvier, à l'âge de 74 ans, après 10 ans de profession.

— Mlle R. de Lima Archambault, en religion Sr Marie Bertheline, décédée en janvier, après 14 ans de profession.

— NOTRE-DAME DES ANGES. — Mlle Maria Giroux, en religion Sr Marie Elisabeth, décédée en janvier, après 2 ans de profession.

— SAINTE-CLAIRE (MILE-END). — Mlle Philomène Saint-Maurice, en religion Sr Elisabeth, décédée en décembre, après 17 ans de profession.

— Mde Antoine Sans cartier, née Clémence Gosselin, en religion Sr Antoine, décédée le 1er janvier, à l'âge de 87 ans, après 12 ans de profession.

— Tertiaires isolées :

— Mde Théophile Robert, décédée le 10 janvier, après 6 ans de profession.

— Mde Vve Alexis Baril, en religion Sr Perpétue, décédée le 4 décembre, à l'âge de 71 ans.

— Mde Joseph Tellier, en religion Sr Paule, décédée le 31 décembre, après 53 ans de profession.

— Mlle Julie A. Cartier, en religion Sr Julie, décédée en décembre, à l'âge de 49 ans, après 25 ans de profession.

QUÉBEC — SAINT-SACREMENT. — Mde Xénophas Maheux, née M. Tremblay, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 1er janvier, à l'âge de 43 ans, après 1 an de profession.

— SAINT-SAUVEUR. — Mr François Rochette, en religion Fr. Saint-

François, décédé le 20 novembre, à l'âge de 75 ans, après 7 ans de profession.

— Mlle M.-Louise Gagnon, en religion Sr Sainte-Louise, décédée le 18 décembre, à l'âge de 49 ans, après 12 ans de profession.

— Mde F.-X. Maheux, née Joséphine Chalifoux, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 19 décembre, à l'âge de 72 ans, après 24 ans de profession.

— Mlle Clarisse Caron, en religion Sr Sainte Marie de la Croix, décédée le 3 janvier, à l'âge de 79 ans, après 22 ans de profession.

— Mde François Kirouac, née Julie Hamel, en religion Sr Sainte-Émémentienne, décédée le 22 janvier, à l'âge de 85 ans, après 30 ans de profession.

— Mlle Marie-Blanche Martin, en religion, Sr Marie-Dorothée, tertiaire isolée, décédée le 22 décembre 1914, à l'âge de 18 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

LES TROIS-RIVIÈRES. — Mr Théodule Beaulieu, en religion Fr. Maximin, décédé le 7 décembre, à l'âge de 67 ans, après 5 ans de profession.

SAINT-FOY. — Mde Louis Hamel, née Marie Blondeau, en religion Sr Joséphine, décédée le 13 décembre, après 8 ans de profession, alors qu'elle se rendait à l'église.

VALLEYFIELD. — Mr François Poirier, en religion Fr. François-Xavier, décédé le 12 janvier, à l'âge de 68 ans après 6 ans de profession.

SAINT-JOSEPH DE LÉVIS. — Mr F.-X. Dion, en religion Fr. François, décédé le 17 décembre, à l'âge de 62 ans.

— Mde Joseph Lemieux, en religion Sr Claire, décédée le 25 décembre, à l'âge de 21 ans, après 1 mois de profession.

— Mde Eugène Côté, née M. Jos. Couillard, en religion Sr Claire, décédée le 9 janvier, à l'âge de 82 ans, après 24 ans de profession, à la Baie Saint-Paul.

SAINT-JEAN. — Mlle Elise Patenaude, en religion Sr Elisabeth, décédée le 22 décembre, à l'âge de 58 ans, après 16 ans de profession.

SAINT-UBALD. — Mlle Joséphine Saint-Amant, en religion Sr Elisabeth, décédée le 19 janvier, à l'âge de 18 ans, après 3 ans de profession.

SAINTE-TÉRÈSE. — Mde Joseph Gascon, décédée le 1er janvier.

SAINT-RÉMI. — Mdes Amable Roy ; Bernard Dupuis ; Alphonse Bonneville ; Olivier Blain ; Cyrille Verdon ; Chrysostôme Sainte-Marie, décédées en 1914.

SAINT-HYACINTHE. — Mde Isidore Laporte, née Virginie Brodeur, en religion Sr Saint-Pierre, décédée le 26 décembre, après 10 ans de profession.

— Mde Guillaume Côté, née Adeline Ledoux, en religion Sr Sainte-Anne, décédée le 11 janvier, à l'âge de 82 ans, après 13 ans de profession.

SAINT-THÉODORE. — Mde André Charland, née Mathilde Brisson, en religion Sr Saint-Liguori, décédée le 9 janvier, à l'âge de 97 ans.

— Mde Delphis Brault, née Arménie Crépeau, décédée en août dernier, à l'âge de 55 ans.

— Mr Joseph Sylvestre, en religion Fr. Donat, décédé le 1er janvier, à l'âge de 55 ans.

SHERBROOKE. — Mde Pierre Couture, née Clérina Saint-Cyr, en religion Sr Anastasie, décédée le 31 décembre, à l'âge de 67 ans, après 28 ans de profession.

SAINTE-ANNE DES MONTS. — Mde F.-X. LeBel, née Flore Hudon, décédée le 4 janvier, à l'âge de 72 ans. Elle était la mère de Mr le Curé.

SAINT-ALBAN. — Mr Hercule Lahaie, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 22 septembre 1914 à l'âge de 85 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Charles Douville, née Mériilda Langlois, en religion Sr Cunégonde, décédée le 5 janvier, à l'âge de 32 ans, après 12 ans de profession.

SAINT-TITE. — Mr Odilon Lacoursière, décédé le 20 novembre, à l'âge de 79 ans.

SAINT-PAUL DE L'ÎLE-AUX-NOIX. — Mlle Marie Sophie Proulx, en religion Sr Antoine, décédée le 14 janvier, à l'âge de 20 ans, après 6 ans de profession.

L'ANCIENNE-LORETTE. — Mde Ths Mainguy, née Flore Savard, décédée le 12 janvier, à l'âge de 62 ans.

SAINT-SIMON. — Mde Joseph Latour, née Valérie, La Bonté, en religion Sr Rose de Lima, décédée le 31 janvier, après 12 ans de profession.

SAINT-PAULIN. — Mr Uldéric Guimont, décédé le 20 décembre, à l'âge de 59 ans, après 25 ans de profession.

— Mr Philias Desmarais, décédé à l'âge de 63 ans, après 25 ans de profession.

— Mde Vve Hercule Duhaime, décédée après 25 ans de profession.

ETATS-UNIS — FALL RIVER, MASS. — Mde William Saucier, née Marie-Louise Moreau, en religion Sr Elisabeth, décédée le 15 janvier, après 4 ans de profession.

— Mde Vve F.-X. Thibault, née Emilie Gauthier, en religion Sr Marie, décédée le 17 janvier, à l'âge de 78 ans, après 9 ans de profession.

— Mlle Ludivine Fournier, en religion Sr Mathilde, décédée le 23 décembre, à l'âge de 50 ans, après 4 ans de profession.

— Mr Zotique Shank, en religion Fr. Zotique, décédé le 19 décembre, après 4 ans de profession.

— NEW BEDFORD, MASS. — Mlle Alice Demers, en religion Sr Cécile, décédée le 4 mai, après 8 ans de profession.

— Mlle Marie Catherine Bissot, en religion Sr Saint-François, décédée en janvier, après 8 ans de profession.

— Mlle Emilie Monette, décédée le 5 janvier, après 6 ans de profession.

— Mde Alexis Cadieux, en religion Sr Agnès, décédée à l'âge de 74 ans.

Faveurs diverses

REMERCIEMENTS :

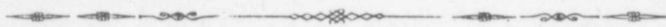
AU SACRÉ-CŒUR, par Saint Antoine et le Bon Frère Didace : conversion d'un ivrogne invétéré. De A. M. *Edmonton*.

A SAINT ANTOINE. Pour une clé retrouvée, Sr. J. d'A., *Montréal*. — Guérison de maladie assez grave, De A. M., *Edmonton*. — Pour une place permanente obtenue à un de mes fils depuis longtemps sans ouvrage. Tertiaire abonnée, *Sherbrooke*. — Une place obtenue par une neuvaine et quelques promesses ; le matin à la messe je m'adressai au Bon Saint ; le soir la place était accordée. Tertiaire, *Montréal*.

INTENTIONS RECOMMANDÉES.

LA PAIX. — N. S. Père le Pape Benoît XV. — La Sainte Eglise et le Clergé régulier et séculier. — Les Missions franciscaines et en particulier celles de la Terre-Sainte et de la Chine. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de grâces, 37. — Grâces d'état, 45. — Grâces spirituelles, 62. — Grâces temporelles, 29. — Premières communions, 17. — Vocations, 26. — Positions, 62. — Enfants, 40. — Jeunes gens, 35. — Jeunes filles, 52. — Mariages, 12. — Familles, 38. — Pécheurs, 82. — Ivrognes, 64. — Malades, 47. — Défunts, 36. — et toutes les victimes, blessés et morts de la guerre. Un *pater* et un *ave*, s. v. p.



POUR LE NOVICIAT

Souscription des Sœurs de la Fraternité Sainte-Élisabeth de Montréal

DONATRICES D'UNE CELLULE (\$ 100.00)

Mdes G. T. D.

Adéline Deslauriers par A. T.

O. Mailloux

A. Lapointe

BIENFAITRICES (\$ 50.00)

Mlle Sara Sicard

D. Th. Cartier

SOUSCRIPTRICES (1 : \$ 25.00)

Mde J. B. R. & L. R.

(2 : \$ 10.00)

Mde Hubert Morin

W. Ladouceur

Sr Antoine

A. Carrière

Mde M. Careau

Mlle M. Mareau

A. Théoret

Emma Trottier

Elisa R. Caillé

Vve F. Duplessis

Marie Lefebvre

(3 : \$ 5.00)

Mdes P. Papin	A. Rochon	J. B. Rodier
Tert. du Quart. Emard	Aurore Dubois	Ed. Riopelle
O. Morin	Phélonise Malo	Sr Antoine-Alphonse
Tert. de St.-Jean-Bapt.	J. Ménard	A. Langlois
A. Grégoire	L. de C. H.	Elise Léonard
Priscille Delorme	Jos. Santoire	D. Aquineville
Georgianna Goulet	J. S. Désy	Famille Bonn
Jos. Sarrazin	A. Piché	M. L.
Ludger Roy	Albina Giroux	M. Hurtubise
Théod. Cypihot	L. W. Chaput	Sr Saint-Paul
Cl. Boucher	M. H. Boucher	Sr Marie-Thérèse
Noé Plouffe	A. & A. B.	Emm. Charbonneau
Vve Ul. Lagacé	Jos. Brazeau	R. Tougas
Vve W. Girard	Elz. Marchand	F. Elie
Sr Marie du Sacré-Cœur	Albertine Pelletier	Vve M. Paquette
A. Gagné	Cl. Léveillé	Aimée Dubois
Ludger Danis		

(4 : \$ 4.00 à 1.00)

Yvonne Milette	Ad. Vincent	Sr St Stanislas
Mélina Brousseau	A. M. Cédras	D. Vaillancourt
A. B. & P. B.	Azilda Couillard	L. Langevin
Adée Carrier	R. Gingras	Délia Cadieux
Marie Vébert	M. Dupras	F. X. Dandurand
Elodie Décarie	Vve L. C. Bourgeois	A. Campbell
O. Bertrand	J. Clément	J. B. Lanouette
E. Boisvert	Vve S. Lalonde	A. Brien
A. Latour	C. D.	Selfride Matte
A. Montreuil	Mdes Laberge	J. P. Marion
Philomène Villeneuve	R. de L. Goulet	P. Bougie
Angéline Charlebois	Ph. Vincent	Monique Beauvais
Alexina Lanthier	Sr Marie du S.-Cœur	Ap. Chevalier
Laura Lanthier	P. Bergeron	J. L. Gauthier
S. M. Gingras	A. Park	Rose Ida Charbonneau
Marie-Louise Joli	Sr Marg. de Cortone	R. Caron
M. R. Quevillon	W. Richard	C. R.
D. Hélène Tracy	Sr Marie de l'Im Conc.	V. Grenier
G. Dubord	H. Normandin	J. Sanche
J. Ladouceur	S. Thompson	A. Lefebvre

M. Normandin	Blanche Benoît	Elisa Desautels
Corinne Brousseau	A. Boileau	Amie du Tiers-Ordre
A. & A. Bérard	Augustine Mallette	Jos. Guimond

(5 : \$ 1.00 et moins)

Mdes Jos. Desjardins	Malvina McLeod	Fortunat Martineau
Léocadie Turcot	Hedwige Leblanc	Mathilda Desnoyers
Valérie Bergevin	Fam. A. L. Sévigny	Am. Archambault
A. Benoît	Wilfrid Chaloux	H. Canthorn
Louis Noël	Sara Provost	Ephrem Rochon
Cécile Papin	Rolland Lamothe	Tert. de Ste-Cunégonde
Alph. Labelle	Nazaire Régnier	Télesp. Lalonde
Jos. M. Poirier	A. Filion	Rébecca Renaud
Emma Guérin	M. Payette	Clérina Fiset
V. Daoust	Sr S. Antoine	Martine Beauchemin
J. M. Huet	Clara Robert	Vitaline Soucy
Marguerite Rollin	Emmanuel Day	Eugénie Rivard
Avila Cusson	Suzanne Lozier	Y. LeBlanc
R. J. McAuley	H. Thérien	J. H. Chayer
Céline Bergevin	Vve R. Rivard	J. B. Charbonneau
A. Valiquette	Luména Goulet	Pierre Chevalier
Emma Cousineau	Adèle Doult	D. Léger
Marie-Louise Laramée	Jos. Plante	Jos. Laliberté
Ant. Laroche	D. & M.-A. Bois	Edw. McLeod
Geo. Pellerin	V. Bertrand	Barnabé Lamarre
Arthur Filiatrault	Philomène Lapierre	Z. Laberge
Mélina Valade	J. B. Drouin	Chas. Deslauriers
Jos. Fougéon	Vve Jos. Larivière	René de Cotret
J. Victor Rivard	Jos. Ross	Adrien Ethier
J. A. Ranger, M. D.	J. Marseille	J. A. Forget
Anonyme		(A suivre)

DEUXIÈME LISTE PAR LE COMITÉ

FRATERNITE DE N.-D. DES ANGES

DONATRICES

Mde A. Robert, 1er versement. — V. St.-H.

SOUSCRIPTRICES

V. Pauzé	L. Lemay	J. Robert
A. Courville	A. Labelle	G. Lachance,
A. Lirette	M. D. Beauchamp	Exilda Tardif
El. Sauvage	Joséphine Cayer	Adèle Trépanier
M.-Lse Moreau	M. Proulx	V. V.
Bernadette Larivière	J. Trépanier	Idalda Laporte

J. G. Yon	Marie Monette	M. & A. Simard
Agnès Favreau	A. Laporte	J. B. Filion
R. de L. Laporte	Antoine Aubry	M. S. Mailhot
Tertiaire	T. Monette	Rose-Anna Lorain
Alvina Fontaine	Marie Lévesque	J. B. Dubreuil
Amélia Trépanier	J. A. Labelle	J. A. M.
M. L. M.	Damase Laurin	M. & E. Beaudoin
Emilien Charbonneau	A. Gervais	Elmina Tardif
Georgianna Galarneau	Euphrasie Durocher	H. Latour
F. Carrière	Joséphine Maranda	L. Audet

DONATEURS D'UNE CELLULE (\$ 100.00)

Un Curé du diocèse de Saint-Hyacinthe
 Anonyme, Montréal
 Mr et Mde E. Cousineau, 99 rue Delisle, Montréal
 R. L. de G. Chouinard, curé, Petit de Grat, C. B.
 Mde Vve L. C. Bourgeois, 1086a Berri, Montréal
 Mde Albina Théoret-Demers, Montréal
 J. B. Art. Roy, Saint-Pie de Bagot
 Paul M. E. Vallée, 2ème acompte : 10.00
 L. A. Roy, 451 Ontario Est, acompte : 40.00

BIENFAITEURS (\$ 50.00)

Fraternité du Mile-End ; Une Tertiaire de la Fraternité Sainte-Elisabeth.

SOUSCRIPTEURS.

Cyrille Favreau, 463 Saint-Hubert, Montréal ; Mde E. Berthiaume, Saint-Hyacinthe, 1.00 ; Anonymes, Coaticook, 6.00 ; F. Côté, Saint-Antoine de Lobinière, 1.25 ; Un Tertiaire de Montréal, 1.00 ; Félix Champagne, 8, Raillefer, 15.00 ; Mde Champagne et enfants, do, 7.00 ; Mde Vve A. Lebeau, do, 2.00 ; J. E. Marquis, 679, Berri, Mtl., 2.00 ; Mde Vve Max. Audet, Saint-Jean Deschaillons, 1.25 ; Mde Nap. Salvail, Sainte-Anne de Sorel, 3.00 ; J. A. Gariépy, 1658, Huntley, Mtl., 1.00 ; J. V. Déziel, Saint-Pierre de Wakefield 1.00 ; Anonyme, Mtl., 20.00 ; Wilfrid Daoust, Herdman Corner, 20.00 ; Rd. J. Comtois, Terrebonne, 1.00 ; Rd. A. Trudeau, Saint-Hyacinthe, 1.00 ; Alf. Tremblay, Saint-Roch-des-Aulnaies, 1.00 ; L. S. Princeville, 1.00 ; Mde J. B. Clermont, Sainte-Scolastique, 2.00 ; Etienne Leclerc, Saint-Jean Port-Joli, 1.00 ; Mr et Mde L. Sgvard, Saint-Alban, 1.00 ; Mde Emma Poitras, Sault-au-Récollet, 5.00 ; Mlle M. A. Hénault, Saint-Félix de Valois, 1.00 ; Mde O. Lacoursière, Saint-Tite, 0.25 ; Rd R. Lessard, saint-Ephrem d'Upton, 1.00 ; Une Tertiaire, Bic, 1.00 ; do, Laprairie, 1.00 ; G. L. O. Lapierre, Saint-Léon de 'askinongé, 1.00 ; Léon Bouvier, Mtl., 1.00 ; Une Tertiaire de la Fraternité saint-Joseph, 10.00 ; Mde Vve Louis Beauchesne, Cap de la Madeleine, 1.00.